

# Au théâtre, Jacques Chirac tombe les masques

Anthony Palou

Une certaine nostalgie se dégage de ce spectacle de Léo Cohen-Paperman et de Julien Campani, qui interprète avec perfection l'ancien président.

Pour comprendre Jacques Chirac, ou plutôt pour percer le blindage de son crâne, le spectacle écrit par Julien Campani et Léo Cohen-Paperman se révèle un excellent outil. Même si le bonhomme a achevé son second mandat en 2007, tout cela nous semble remonter au siècle dernier, une histoire vieille comme les vignes de Noé. La vie de Chirac est ici comprimée à ses éléments essentiels, et ces quelques moments clés en font une sorte de caricature folklorique sympathique et, disons-le, assez troublante voire émouvante. Sur la scène du Petit Saint-Martin, une affiche électorale au slogan qui nous paraît bien désuet (« *La France pour tous, bâtissons-la ensemble* »). On y voit un portrait figé de Chirac, une croix de Lorraine et un pommier.

Les comédiens Julien Campani et Clovis Fouin (ou Mathieu Metral, selon les soirs) font leur entrée. Le premier, veste de survêtement et cheveux gominés, sera l'ex-président, le second, Jean-Claude Laumond, son chauffeur pendant vingt-cinq ans. Après un court intermède où les deux comédiens interpellent le public de tout âge afin de voir ce qu'il lui reste de souvenirs « chiraquiens », Julien Campani-Chirac nous conte son parcours héroïque vers l'Élysée et il commence, nous sommes en 1953 : « *J'ai 20 ans, c'est*

*l'été et je débarque à Boston. Je suis inscrit à la Summer School of Harvard et pour payer mes repas et ma petite chambre, je travaille dans un Howard Johnson. C'est un "dinner" où les étudiants et les travailleurs viennent se retrouver autour d'un "ice-cream" ou d'un "coffee".* » C'est ici que, déjà, notre crooner connut sa première idylle. Une certaine Hannah, qu'il larguera sans mot d'excuse pour aller passer son oral de l'ENA.

## Portrait cruel

Tout le spectacle sera bercé par une bande-son jazzy, comme si le futur président n'avait jamais oublié les ice-creams partagés avec la belle Hannah. Presque toute la pièce se passera dans une petite loge de théâtre avec table de maquillage. Le voilà en slip, comme un lapin pris dans les phares. Il s'habille. Toujours tiré à quatre épingles. Il s'apprête à affronter Georges Marchais dans une émission diffusée sur l'ORTF : « *À armes égales* ». Marchais est un redoutable adversaire, alors le conseiller de Chirac, Charles Juillet (joué par Clovis Fouin), essaye de le décoincer, de le *désénarquiser*.

Ce débat n'est qu'une étape dans la route chaotique vers le pouvoir. D'abord la mairie de Paris, dont il ne veut pas. Puis les années Giscard, dont il fut le turbulent premier ministre, avant les deux septennats de Mitterrand dont



La pièce avec Julien Campani dévoile l'homme sombre derrière la bête politique souvent grotesque. SIMON LOISEAU

il fut, là encore, un des chefs de gouvernement, écrasé par le machiavélisme du socialiste roublard. L'acteur Julien Campani prend de la bouteille au fur et à mesure de la pièce et c'est assez fascinant. Il n'est pas un imitateur, un caricaturiste chansonnier comme Thierry Le Luron ou Laurent Gerra. Il incarne un Chirac calme, la voix toujours extrêmement bien posée.

Face à Pasqua (Clovis Fouin endosse tous les rôles!) qui lui demande de pactiser avec le Front national, il tient, entre deux rails de coke, sa ligne gauloise : « *Je ne serai jamais président si je pactise avec le diable* », ce diable que Mitterrand a fait entrer à l'Assemblée. Ce spectacle dévoile l'homme sombre derrière la bête politique souvent grotesque. Il y a quelque chose de cruel

dans ce portrait où il apparaît que presque toutes ses batailles furent défensives. Contre ses vrais faux amis ou contre lui-même. C'est la vie de Jacky, un homme singulier. La chronique d'une petite Gaule à lui tout seul. ■

*La Vie et la Mort de Jacques Chirac, roi des Français, au Petit Saint-Martin (Paris 10<sup>e</sup>), jusqu'au 28 décembre.*  
www.portestmartin.com